

JEAN-LUC BUCHALET
PIERRE SABATIER

LA CHINE UNE BOMBE À RETARDEMENT



Bulle économique, déséquilibres
sociaux, menace environnementale :
la fin d'un système ?

EYROLLES

La réussite de la Chine est aussi fulgurante qu'inédite. Au rythme actuel, elle pourrait même devenir la première puissance économique mondiale dès 2022. Pourtant, les stigmates d'une croissance à marche forcée s'accumulent : des villes fantômes, des faillites en cascade, des révoltes de plus en plus fréquentes, des dérives issues de la politique de l'enfant unique, des scandales alimentaires à répétition, des aéroports paralysés par la pollution...

À travers une analyse percutante, Jean-Luc Buchalet et Pierre Sabatier montrent que ces déséquilibres économiques, sociaux et environnementaux pourraient déboucher sur une crise majeure dans les années à venir. C'est toute l'économie mondiale qui serait alors entraînée dans le sillage du géant asiatique.

Pour saisir la menace, les auteurs décrivent la spécificité du modèle de développement chinois, avec ses contradictions et ses zones d'ombre : un « socialisme de marché » qui mêle parti unique, capitalisme débridé, corruption, contrôle des prix, plan quinquennal, concurrence féroce... Reste à savoir si la crise de ce système sera simplement transitoire, ou mènera à son effondrement.



Ingénieurs agronomes de formation, **JEAN-LUC BUCHALET** et **PIERRE SABATIER** ont cofondé le cabinet indépendant de recherche économique et financière PrimeView (www.primeview.fr). Enseignants en 3^e cycle, conférenciers, chroniqueurs et coauteurs de plusieurs ouvrages en tant que membres du Cercle Turgot, leur expertise de la zone Asie est reconnue par leurs pairs. Jean-Luc Buchalet est par ailleurs l'auteur d'un roman sur le même sujet, intitulé *Chine, la face cachée* (2012, Editea).

**La Chine,
une bombe à retardement**

Groupe Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05

www.editions-eyrolles.com

L'illustration de couverture est une reproduction
du tableau *Le dragon*, de Xiuyi Shen (Galerie la Maison
des Artistes XYB, maison-des-artistes-xyb.com)

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2012
ISBN : 978-2-212-55392-5

Jean-Luc Buchalet/Pierre Sabatier

La Chine, une bombe à retardement

Bulle économique, déséquilibres
sociaux, menace environnementale :
la fin d'un système ?

EYROLLES



Table des matières

PROLOGUE

| | |
|---|----|
| Une réussite incontrôlable ? | 7 |
| Fascination et aveuglement | 7 |
| « Enrichissez-vous ! » | 13 |
| Les clés de la réussite | 16 |
| Résultat : une bulle généralisée | 32 |

PARTIE I

| | |
|--|----|
| Économie : le train au bord du déraillement | 37 |
| Le crédit, arme de croissance massive | 37 |
| Les régions et l'engrenage infernal du crédit | 44 |
| Les <i>subprimes</i> à la chinoise ou le <i>shadow banking</i> | 49 |
| Infrastructures : une fuite en avant | 55 |
| Vers un effondrement de l'immobilier | 60 |
| L'impuissance des autorités | 67 |
| L'impossible défi à relever | 73 |

PARTIE II

| | |
|---|-----|
| Société : une perte de repères inquiétante | 79 |
| Un territoire coupé en deux | 79 |
| Moins de ruraux, moins de croissance | 83 |
| Un pays vieux avant d'être riche | 86 |
| Des inégalités croissantes | 95 |
| La crainte d'une contagion des révolutions arabes | 99 |
| L'accès à l'école : un pays, deux systèmes | 101 |
| Un déficit de femmes inquiétant | 105 |
| Le contrecoup de la politique de l'enfant unique | 109 |
| Des risques de dérapage géopolitique | 113 |

PARTIE III

| | |
|---|-----|
| Environnement et agriculture : une vaste dégradation | 117 |
| L'épuisement des sols | 117 |
| Une alimentation à hauts risques | 122 |
| Une surconsommation de matières premières | 124 |
| L'énergie, le nerf de la guerre | 126 |
| La menace environnementale | 128 |

ÉPILOGUE

| | |
|---|-----|
| Croissance et démocratie | 135 |
| Un décrochage inévitable | 135 |
| Sans État de droit, pas d'innovation | 137 |
| Un système gangrené par la corruption et le clientélisme | 143 |
| Des élites sous tension | 148 |
| La censure : un frein au progrès | 151 |
| Références | 155 |
| Source des données | 162 |
| Remerciements | 163 |

Une réussite incontrôlable ?

FASCINATION ET AVEUGLEMENT

Comment expliquer que si peu de voix s'élèvent pour dénoncer les risques évidents d'un fort ralentissement de l'économie chinoise et son impact sur l'économie mondiale ? Pourquoi la Chine éviterait-elle les crises qui jalonnent pourtant l'histoire et la destinée de toutes les économies, riches comme émergentes ? Il semble que la croissance du pays, qui a atteint un niveau et une stabilité inédits au cours des trente dernières années, empêche toute crédibilité des détracteurs du modèle chinois, malgré les déséquilibres inquiétants qu'ils dénoncent. Le temps passant, le crédit des « sceptiques » s'est amenuisé, jusqu'à rendre leur discours totalement inaudible. Or l'Histoire nous enseigne que c'est justement dans ces moments où partout la garde est baissée que les crises sont les plus violentes, car les moins attendues.

Un gigantisme intimidant

La fascination que la Chine exerce sur les Occidentaux réside d'abord dans son gigantisme, qui autorise tous les fantasmes. Il est vrai qu'avec 1,3 milliard d'habitants, l'empire du Milieu reste aujourd'hui le pays le plus peuplé

du monde sur un territoire grand comme 14 fois la France. Surtout, après avoir été le premier contributeur à la croissance mondiale depuis le début du millénaire, le pays dispose désormais des plus grands barrages hydrauliques, des réseaux ferroviaire et autoroutier les plus vastes au monde, forme le plus grand nombre de pianistes ou d'ingénieurs sur la planète et produit plus de matières premières, de biens alimentaires, d'engrais, de produits électroniques ou de voitures que tous ses concurrents. Une telle réussite fait rêver les hommes politiques et les industriels du monde entier, qui s'imaginent que la consommation des Chinois ne pourra que suivre la même trajectoire dans les décennies à venir. Il faut dire que sur le papier, le potentiel laisse entrevoir des perspectives faramineuses à long terme : l'empire du Milieu, qui comptait sur son sol près de 20 % de la population mondiale en 2011, ne représente qu'à peine 4 % de la consommation des ménages dans le PIB mondial, alors que les États-Unis, dont la population ne représente que 4,5 % de la population mondiale, totalisent 16 % de la consommation du globe. Tous les espoirs sont donc permis pour les Occidentaux, qui voient d'un bon œil ce « nouveau monde » caractérisé par un taux de croissance élevé, quand leurs pays s'enfoncent dans une morosité de plus en plus pesante.

Une inertie positive

La formidable réussite de la Chine a fini par s'auto entretenir, au moins dans la tête des économistes et des investisseurs, créant ainsi un effet d'entraînement positif. Ce phénomène repose sur le fait que l'être humain a une tendance naturelle à se projeter dans le futur en extrapolant son passé proche. Plus la tendance se prolonge dans le temps, plus le phénomène se renforce. Cela est d'ailleurs

encore plus vrai lorsque la tendance est restée la même pendant une période de temps prolongée. L'incapacité à anticiper les retournements et les ruptures qui en résultent s'est retrouvée dans les épisodes des *subprimes* aux États-Unis en 2008, de la Grèce en zone euro en 2011 ou sur les marchés financiers à de très nombreuses reprises. De la même manière, le succès prolongé de l'empire du Milieu a fait perdre leur discernement à de nombreux économistes, commentateurs ou investisseurs, d'autant plus sujets à ce phénomène qu'ils évoluent dans un monde clos. En effet, le refus collectif de regarder les choses en face et d'analyser objectivement le processus à l'œuvre est exacerbé si l'individu évolue dans un environnement peuplé de personnes semblables en de nombreux points... Chez les économistes et les investisseurs, cela se traduit par une forte tendance à surévaluer les informations qui confirment leur opinion et à minimiser celles qui les remettent en question. C'est la raison pour laquelle la plupart des avertissements sur les dérives de l'économie chinoise ont souvent reçu comme accueil un scepticisme à tendance condescendante... jusqu'au second semestre 2011.

Car les choses commencent à évoluer à la marge : au cours des derniers mois, on a pu remarquer l'apparition dans les médias d'articles s'inquiétant des conséquences économiques, sociétales et environnementales de cette croissance chinoise débridée. Après 30 ans d'accroissement de sa prospérité, il devient urgent de se préparer à cette idée : la Chine n'est pas immunisée contre les crises, comme d'ailleurs aucun pays du monde. L'histoire économique de tout pays est un éternel recommencement : des périodes d'expansion forte suivies par des phases de recul conséquent. Ce nouvel élan de lucidité peut s'expliquer : historiquement, les grandes réussites écono-

miques et financières ont presque toujours été accompagnées par un mouvement de croyance collective en une « nouvelle ère », modifiant les fondamentaux de la sphère économique locale ou internationale. C'est la thèse retenue par les experts pour expliquer l'émergence structurelle de la Chine et de son « capitalisme socialiste de marché » depuis le début du millénaire, comme ils l'avaient déjà fait pour le Japon et son « capitalisme de connivence » dans les années 1980 ou pour les États-Unis et leur « bulle Internet » dans les années 1990, avec les conséquences que l'on connaît... Le manque de clairvoyance n'est pas nouveau. En 2005, David A. Lereah, à l'époque économiste en chef de l'association nationale des agents immobiliers aux États-Unis, déclarait à propos de l'immobilier américain : « Il n'y a pas de bulle sur le marché immobilier national. Il est ridicule d'évoquer son effondrement. » Rétrospectivement, ces jugements prêtent évidemment à sourire. L'histoire se répète rarement mais rime souvent.

L'expansion chinoise n'aurait également pas été possible si les grands acteurs politiques et économiques mondiaux n'y avaient trouvé un intérêt au départ : trop faibles pour nuire sur le plan international au début des années 2000, les Chinois entrés dans le jeu du commerce mondial ont permis aux ménages occidentaux de payer moins cher leurs biens de consommation, aux entreprises occidentales de réaliser plus de profits et aux hommes politiques d'être réélus sans se préoccuper des déséquilibres associés. Une fuite en avant ? Sans aucun doute. Mais cet épisode est désormais révolu : partout en Europe, les ménages subissent la hausse des prix qui sévit actuellement en Chine et ne supportent plus les pertes d'emplois liées aux délocalisations ; les entreprises souffrent de la hausse du prix de l'énergie et des

matières premières qu'elles ne peuvent plus répercuter sur leurs prix de vente ; et les hommes politiques en place sont systématiquement battus lors des échéances électorales. Autant de facteurs expliquant ce début de protestation qui émerge dans la sphère publique occidentale.

Un modèle obsolète

La prise de conscience des limites du modèle chinois n'en est pour autant qu'à ses balbutiements. Si la poursuite de la trajectoire chinoise est tout simplement impossible, c'est qu'elle repose aujourd'hui sur un modèle économique passiste et inadapté à un monde en pleine mutation, hérité de celui des pays industrialisés du temps de la seconde révolution industrielle, très consommateur en énergie (la Chine consomme cinq fois plus d'énergie que l'Europe par unité de PIB produite). À la différence de l'émergence des grandes puissances économiques lors des siècles passés (chemins de fer et Empire britannique au XIX^e siècle, Internet et États-Unis au XX^e siècle, etc.), l'expansion chinoise des 30 dernières années ne s'explique par aucune avancée technologique majeure. C'est la raison pour laquelle le pays ne sera pas en mesure d'atteindre les 33 % du PIB mondial en 2050 que certains économistes lui prédisent (en extrapolant les taux de croissance récents...) quand l'Europe et les États-Unis réunis ne pèseraient plus que 21 % du PIB mondial selon les mêmes anticipations (contre 55 % en 2011), entérinant ainsi le grand déclin de l'Occident. La planète ne résisterait en effet ni aux niveaux de consommation en ressources et en énergie engagés, ni à la production de déchets associée. Un tel scénario est d'ailleurs d'autant moins crédible qu'il impliquerait une envolée des prix du pétrole à plus de 300 \$ le baril (contre 100 \$ en 2011), entraînant un

effondrement du pouvoir d'achat des ménages occidentaux et des profits des entreprises, avant de provoquer un plongeon de l'économie mondiale. C'est exactement ce que nous vivons ces dernières années avec une succession de faux démarrages, caractérisée par une alternance de phases de croissance puis de ralentissement, l'élan économique étant systématiquement interrompu par la hausse brutale du prix du pétrole et des matières premières. Le phénomène semble incontournable.

Des fondations fragiles...

L'expansion chinoise de ces quinze dernières années doit donc être considérée comme fragile, car elle est le prolongement de la seconde révolution industrielle qu'ont connue les pays riches comme la France tout au long du XX^e siècle et qui s'est achevée à la fin des années 1970. Ce modèle de croissance, loin d'être un modèle d'avenir, est désormais à bout de souffle, tant par son caractère « énergivore » que par le refus des nouvelles générations d'évoluer dans des sociétés aussi hiérarchisées et verticales que par le passé. En effet, à l'image de leurs homologues occidentaux, les jeunes Chinois composent désormais une communauté mondialisée qui, *via* la « blogosphère », s'identifie plus à Facebook qu'à tout autre modèle traditionnel. La pensée confucéenne et les normes sociales rigides sont étrangères à cette jeunesse qui a grandi dans les réseaux sociaux, privilégiant la transparence, le comportement coopératif et les relations pair-à-pair. Ils sont fatigués d'être gouvernés par des dirigeants brutaux et arbitraires et de vivre dans une société gangrénée par la corruption, où la règle du jeu est le clientélisme et non le mérite, où les détenteurs du pouvoir s'enrichissent personnellement aux dépens des mas-

ses. Cette nouvelle génération va exiger le changement. Quelle forme prendra-t-il ?

« ENRICHISSEZ-VOUS ! »

Lorsque Deng Xiaoping¹, s'adressant à la population chinoise, lança ce mot d'ordre en 1992, lors d'un voyage destiné à relancer les réformes transformant définitivement le modèle chinois en « économie socialiste de marché », il ne se doutait certainement pas de la vitesse et de l'efficacité avec laquelle son pays allait mener à bien sa mission.

Une croissance à faire pâlir nos « vieux » pays

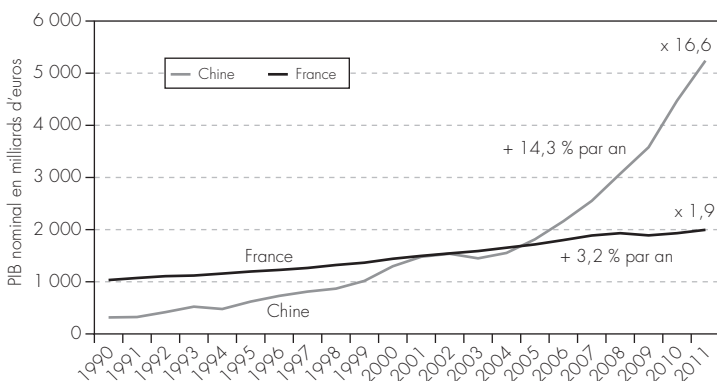
Le début du changement en Chine date en fait de 1977, avec l'annonce des « Quatre Modernisations » lancées par le même Deng Xiaoping. Depuis, la richesse créée annuellement dans le pays a été multipliée par... dix-neuf². Quand la France affichait un taux de croissance moyen depuis 1980 de + 1,8 % et les États-Unis de + 2,6 %, la Chine réalisait l'exploit de croître de 10 % chaque année en adoptant rapidement les règles du capitalisme de marché et en captant l'essentiel des délocalisations orchestrées par les entreprises des pays industrialisés. Consécration de cette ascension fulgurante, la Chine est devenue officiellement en 2010 la deuxième puissance

1. Deng Xiaoping, secrétaire général du Parti communiste chinois (PCC) de 1956 à 1967 et dirigeant de la République populaire de Chine de 1978 à 1992.

2. Le PIB en volume de la Chine, c'est-à-dire en tenant compte de l'inflation, est passé de 182 milliards d'euros en 1980 à 3 550 milliards d'euros en 2011.

économique mondiale (4 420 milliards d'euros), toujours loin derrière les États-Unis (10 745 milliards d'euros) et la zone euro (9 150 milliards d'euros), mais désormais devant le Japon (4 105 milliards d'euros).

Figure 1 – Comparaison des PIB de la France et de la Chine.



Sources : PrimeView, FactSet.

Rien ne semble pouvoir arrêter cette machine à créer de la croissance... pas même la plus grave récession depuis les années 1930 : grâce à une politique économique extrêmement proactive, la Chine est l'un des rares pays à avoir traversé, jusqu'à ce jour, cette période trouble sans encombre, affichant des taux de croissance de + 9,6 % en 2008, + 9 % en 2009, + 10,3 % en 2010 et + 9,5 % en 2011. L'empire du Milieu crée aujourd'hui quatre fois plus de richesse en une année qu'il ne le faisait en 2002¹. Pour autant, est-il raisonnable d'imaginer que ce pays-continent puisse poursuivre sa trajectoire exponentielle

1. Environ 12 000 milliards de yuans contre 48 000 milliards de yuans en 2011.